

**MARTOT.** Des bateliers et la société de gestion du poste de chargement se déchirent autour de la question de l'accessibilité du site.

## Bras de fer sur la Seine

**P**ascal Malbrunot ne décolère pas. « Regardez vous-même. On ne peut plus accéder au poste de chargement et à la terre ferme depuis notre bateau. Comment fait-on en cas d'accident ? ».

Voilà une vingtaine d'années que Pascal Malbrunot et d'autres bateliers, réunis en coopérative (la Société coopérative artisanale de transport, la Scat) chargent du sable sur ce poste pour des entreprises du bâtiment. Du sable extrait par la Société parisienne des sablières (SPS), gestionnaire du site.

### Jusqu'à sept heures de chargement

L'an dernier, une échelle permettait aux navigateurs d'accéder au poste de chargement. « Les secours pouvaient intervenir. C'est rassurant quand on sait qu'on va charger du sable pendant sept heures », explique le marinier.

Mais le directeur du site, Aimé Holz, a ôté l'échelle. « Elle n'était là que pendant des travaux sur le tapis roulant. Les ouvriers en avaient besoin pour circuler. Mon seul tort est peut-être de l'avoir laissée un peu trop longtemps », explique-t-il.

### Un site privé

Aimé Holz rappelle, par ailleurs, qu'il s'agit d'un site industriel privé. « Il existe des règles strictes. Mes employés ont tous des casques, des combinaisons... Pas les mariniers. Si un incident intervient, je suis responsable et je peux aller devant le tribunal correctionnel. Voire pire ». Pascal Malbrunot a proposé la



Les bateaux qui chargent se trouvent à l'arrière-plan. Pascal Malbrunot veut pouvoir accéder à la rive

construction d'une passerelle, depuis les ducs d'albe, pour donner un passage aux secours. « Les pompiers ont des bateaux », coupe Aimé Holz. Quant à la passerelle, il supplie de réfléchir au prix. « J'ai fait faire un devis. La facture serait, au bas mot, de 200 000 € ».

### Le conflit vire à l'aigre

Le conflit a depuis tourné à l'aigre. Récemment, l'une des employées de Pascal Malbrunot

est montée sur le ponton et a accédé à la terre ferme par le tapis roulant. Aimé Holz a demandé à la Scat à ne plus voir le marinier à Martot. Ce dernier lui, a cherché des soutiens.

En 2007, la chambre nationale de la batellerie artisanale (CNBA) demandait à Aimé Holz d'accéder à la demande du batelier. « Même si Aimé Holz a raison au niveau de la législation sur un site industriel, il faut trouver une solution », tranche Lio-

nel Bridiers, second vice-président de la CNBA.

Pascal Malbrunot a aussi renvoyé un courrier à la SPS, signé par lui et les autres membres de la Scat pour obtenir gain de cause. La Scat en a également référé à Voies navigables de France, chargée de l'exploitation des voies fluviales.

« De toute façon, s'il le faut, on envisagera d'autres procédures », prévient Lionel Bridiers. Le bras de fer est engagé.

**INCARVILLE.** Les fleurs vendues par le Lions club financeront la lutte contre les leucémies infantiles.

## Des tulipes contre le cancer